

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Claude Pontoux.](#)
[Œuvres](#)[Collection](#)[Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud](#)[Item\[1579_Oeu_Pon\]](#)
[198 Doux l'or pourtant espoux de ma Sonne argentine](#)

[1579_Oeu_Pon] 198 Doux l'or pourtant espoux de ma Sonne argentine

Présentation générale du poème

Titre de la pièceCXCVII.

Incipit non moderniséDoux l'or pourtant espoux de ma Sonne argentine

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 198

Section au sein de laquelle le poème prend place[[L'IDEE DE CLAUDE DE
PONTOUX GENTILHOMME Chalonnois.]]

FoliotationH1v

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021



Doux l'or pourtant espoux de ma Sône argétin
 Fais à ton roide cours ses brides relascher,
 Tant que puisse à pied sec sur l'arene marcher
 (Pour me venir baiser) ma chere Valentin
 Ou que ie puisse aller sans mouiller la boutine
 Vers elle, de ce pas pour enuieux toucher
 Cet yvoire brillant si i'ose deboucher
 De ses tertres iumeaux la tresblâche courtine
 Ainsi ton flot roulant soit tousiours cristalin
 Faisant honte en clarté au ruisseau cheualin,
 Ainsi tousiours l'cmail soit sur tes vives mole
 Si qu'on y puisse voir plains de toutes douceurs
 To^r les dieux cheure-piedz, les Nynfes les neu
 Mignardelettemēt trepigner leurs caroles. (seu

CXC VIII.

Quand ie voi ces soleils qui esclairēt mon mieux
 Tout le cœur me trēblotte & dehors ie frissōne
 Ma chaleur fuit au cœur & dedās ie bouillōne
 O dieu la grand vertu qu'il y a dans ces yeux!
 Je ne sçai si ie suis aux limbes ou aux cieux,
 Lors que ce doux rayon doucemēt m'époinçōne.
 Je demeure tout plat, ie suis plain de vergōgne,
 En vain ie suis beant quād parler ie ne peux.
 Je n'eusse iamaïs creu sans voir l'experience
 Que cet amour eust en sur moy tāt de puissāce,
 Me troublāt touz les sens auenglāt ma raison.
 Ore i'ay bien appris que sa vertu diuine
 Dessus les cœurs humains triōphante domine
 Depuis cinq ans en ça qu'il me tient en prison.
 Vu